



ATELIER CRITIQUE 2018 EN LIBERTÉ !

Encadré par **Bruno Icher** avec un groupe de femmes de l'association Parcours de Femmes

Cet article, consacré au film de **Pierre Salvadori**, « **En liberté !** », a été conçu et écrit au cours d'un atelier d'écriture critique avec quatre femmes de l'association Parcours de femmes. Cet atelier a été animé par **Bruno Icher**, journaliste et critique de cinéma, et membre du comité de sélection de la Quinzaine des Réalisateurs.

Depuis janvier 2018, ces femmes ont travaillé avec deux scénaristes, **Raphaëlle Moussafir** et **Camille Chamoux**, à l'élaboration puis à l'écriture de scénarios de courts métrages, s'inspirant d'expériences vécues. A l'issue de la projection du film de **Pierre Salvadori**, elles ont unanimement souligné que ce travail d'écriture leur avait permis de ressentir avec intensité ce que représentait la conception d'un long métrage et d'apprécier avec davantage de valeur la qualité de l'histoire et des dialogues du film.

Après avoir vu *En liberté*, le nouveau film de Pierre Salvadori, le doute n'est plus permis : rien n'est plus sérieux que le comique. A commencer par la situation qui nous fait entrer dans cette histoire à multiples rebondissements.

Une jeune femme, Yvonne (Adèle Haenel), inspectrice de police et mère d'un jeune garçon, est la veuve d'une légende de la police de Nice. Un cowboy intrépide, à la gâchette facile et au courage sans bornes dont elle raconte les exploits à son fils, orphelin fragile, chaque soir pour l'endormir. Le petit garçon ne se lasse jamais de cette légende épique que tout le monde semble accepter sans la moindre réserve. Sauf que la légende en question cache un versant bien plus sombre. Le flic exemplaire était un ripou, magouilleur, voleur et bien entendu menteur puisque Yvonne n'a jamais rien vu venir. Pire, pour masquer ses méfaits, le flic idolâtré par toute une ville, a fait condamner un innocent, Antoine (Pio Marmai), à six années de prison pour un crime pour lequel, par lassitude, il a fini par cesser de clamer son innocence. Dès lors, Yvonne, trahie mais volontaire, se sent investie d'une mission : réparer les dégâts causés par son mari, non seulement auprès de son jeune fils mais aussi à l'égard d'Antoine, dont l'injuste sort lui est insupportable. Sauf que, bien entendu, elle ne peut lui dévoiler sa véritable identité puisque c'est son propre mari qui a précipité la vie d'Antoine en enfer.

Rien, à l'énoncé de cette trame romanesque, ne fait obligatoirement penser à une comédie. On pourrait même, sans grande difficulté, imaginer un film sombre, une tragédie poignante, où les malheurs les plus durs de la vie s'entrecroisent entre ces personnages cabossés. Et c'est sans doute ce qui donne à *En liberté* cette profondeur, cette justesse de propos à partir duquel le réalisateur a tissé une très grande comédie, utilisant à merveille les malentendus et quiproquos créés par la situation singulière, mais aussi développant un arsenal d'inventions burlesques faisant toujours mouche.

Il est ainsi impressionnant de noter les trésors d'imagination dont a fait preuve le scénariste et réalisateur. Notamment, il est beaucoup question de masques dans *En liberté* : des masques sadomaso confisqués lors d'une descente de police, des masques de fortune confectionnés avec des sacs poubelle, des masques de Zorro avec lesquels les enfants se rêvent en héros invincibles dès qu'ils les portent... Il y a aussi les masques invisibles que portent, parfois sans le savoir, les héros de cette histoire. Yvonne, en voulant aider Antoine, fait semblant d'être quelqu'un d'autre. Antoine, lui-même, feint de revenir à une vie normale, pour le bien de sa compagne Agnès (Audrey Tautou) alors que la prison l'a transformé en fauve. Louis (Damien Bonnard), l'amoureux secret d'Yvonne, feint de ne pas éprouver d'attirance pour elle tant elle l'impressionne... L'une des morales de cette histoire, c'est que chacun d'entre nous porte un masque et que s'il veut l'ôter, c'est pour aussitôt en enfiler un autre. Et qu'il est bien difficile, dans un monde qui attache autant d'importance aux apparences, de monter son vrai visage.

Dans ce flot à grande vitesse de drôlerie et de tendresse, il serait cruel de dévoiler la teneur des gags ou des situations, privant du plaisir de la découverte ceux qui n'ont pas encore vu le film. Toutefois, il nous semble judicieux d'évoquer une scène résumant l'humour à l'œuvre dans *En Liberté* ainsi que son ambition. Quand Antoine sort de prison après 6 longues années d'incarcération, il revient chez lui où l'attend sa compagne. Le voilà devant la porte vitré du petit pavillon où, il y a quelques années, ils filaient le parfait bonheur. Mais, hélas, il est en avance. Elle passe l'aspirateur, n'est pas prête, et se désespère de se présenter devant lui après toutes ces années de séparation sous une allure aussi négligée. Elle aurait tant voulu le moment parfait : la maison propre comme un sou neuf, elle pomponnée, lui faisant grincer le portail de fer puis avançant lentement vers la maison pour, enfin, la prendre dans ses bras. Mais la réalité n'est jamais aussi belle que dans nos rêves. Alors, elle lui demande de recommencer.

De retourner au fond du jardin, de faire crisser doucement le gravier sous ses pas pour tenter d'atteindre à la perfection de cet instant qu'elle a anticipé chaque soir depuis des mois. A travers l'émotion de ce couple maladroit, Pierre Salvadori parle bel et bien de cinéma : de faire et de refaire une scène pour en obtenir un merveilleux moment. Oui, c'est faux, fabriqué, répété, amélioré, mais c'est encore ce qui s'approche le plus de l'émotion parfaite dont nous rêvons tous. Et ça, c'est le cinéma.

Karine Ammariche
Laurence Goulard
Mira Josic
Karine Courtade